

ALEX

A quel moment est intervenu le souhait de reconversion et la reconversion en elle-même ?

Depuis ma sortie d'école, j'ai opéré 2 reconversions : une première après 4 ans en clientèle canine en région parisienne, vers le journalisme (dans la presse vétérinaire), et la seconde 6 ans après vers l'industrie pharmaceutique.

Il s'agit donc de reconversions plutôt précoces (la première avant tout suite à une opportunité, la seconde liée à des motifs personnels), mais au final ni par obligation réelle ni dans l'urgence (comme lors de burn-out ou de saturation complète jusqu'au dégoût d'une activité). Au contraire, lorsque j'ai quitté la clientèle, j'ai laissé de côté un métier que j'adorais - non sans mal, et d'ailleurs sans vraiment en faire le deuil complètement et en gardant en tête l'idée d'y revenir plus tard.

Masochisme alors ? Non. Mais à l'époque je bossais jours + nuits + WE et aspirais juste à un peu de temps libre... J'étais en région parisienne, et la plupart des opportunités professionnelles que je trouvais en tant que jeune diplômée étaient des temps très partiels (les mercredi +/- les samedi). Il fallait sinon cumuler plusieurs emplois et se retrouver avec des emplois du temps saturés. Bref, après quelques temps à un rythme soutenu qui ne laissait aucune place aux loisirs, j'ai souhaité changer.

Y a-t-il eu un événement privé ou professionnel qui a encouragé, imposé, gêné cette reconversion ?

La seconde reconversion a été motivée par le souhait de quitter Paris pour suivre mon conjoint. Comme le poste que j'occupais à l'époque ne m'a pas accordé le télétravail, j'ai dû chercher autre chose. Et plutôt que de revenir à la clientèle, j'ai préféré profiter d'un changement de vie pour tenter l'aventure d'un domaine que je ne connaissais pas du tout et qui m'intriguait : l'industrie pharmaceutique (vaste domaine).

L'absence complète d'expérience dans le domaine convoité ne m'a pas mise en position de force face à d'autres candidats potentiels pour un même poste. Je reconnais avoir eu beaucoup de chance, en décrochant un poste qui visiblement n'attirait pas les foules (chargée d'affaires réglementaires...avec le recul, je réalise que ce n'est pas le type de poste le plus séduisant en pharmaceutique, bien qu'il constitue une excellente expérience de départ). De plus le poste était basé en province. Et bien qu'il s'agisse d'une région magnifique à mes yeux, il est clair que la concurrence est moins rude hors Paris.

Comment a réagi votre entourage face à votre choix ?

Comme la plupart des gens, ma famille ne concevait le vétérinaire qu'en blouse avec un stéthoscope et un bistouri, et a donc été déçue (pour moi...et peut-être un peu pour eux) d'imaginer que je ne réaliserais plus mon rêve de toujours. Un peu comme si « toutes ces études si difficiles » n'étaient plus mises à profit. Ils ont d'autant plus été étonnés qu'ils savaient que j'aimais le métier que je faisais en clinique. Histoire de génération probablement,

où nous avons désormais beaucoup plus la bougeotte et accumulons de multiples expériences dans une vie professionnelle.

Aujourd'hui, je suis fière pourtant d'avoir « testé » différentes facettes du métier de vétérinaire, qui est vraiment multiple. Et j'espère qu'avec le temps et l'évolution des mentalités, les reconversions seront de plus en plus facilitées, quitte à encourager la « formation sur le tas », comme j'ai finalement appris le métier de « chargé d'affaires réglementaires » au fil des dossiers (depuis j'ai évolué vers un poste complètement différent : responsable technico-scientifique au sein de la direction médicale).

Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Très peu, j'ai eu de la chance. J'envisageais de préparer le fameux Sesame, diplôme prérequis qui ouvre la voie à la plupart des postes en pharma, mais ai finalement décroché mon emploi sans l'avoir. Je pense malgré tout qu'il peut constituer un bon atout sur un CV. Même si heureusement certaines entreprises sont prêtes à former les candidats dans un second temps, après embauche.

Quelles aides avez-vous cherchées ? (prises de contacts, stage, etc.)

Je me suis servi de l'annuaire du CVE, véritable mine d'infos, incontournable je pense pour opérer une reconversion dans le domaine vétérinaire. J'avais trié tous les profils qui étaient passés par des postes similaires à ceux que je visais, avais regardé leurs expériences précédentes, et aussi ce vers quoi ils avaient évolué ensuite. J'en ai contactés quelques-uns (cette association fonctionne sur l'entraide également, et la plupart des membres sont ouverts à partager leur expérience).

Quand je me suis lancée, je n'avais aucune connaissance du monde de l'industrie, ni en matière de rémunération, ni même ce que signifiaient les intitulés des différents postes !

Quelles aides avez-vous reçues (financière, amicale, professionnelle, familiale, ...) ?

Le soutien de ma famille surtout. Mes amis étaient plutôt impressionnés par ces changements d'orientation complets, et m'ont encouragée. L'énorme atout que nous avons, nous vétérinaires, est de pouvoir postuler pour des remplacement/gardes à peu près n'importe où, en cas de nécessité de travailler. Et aussi de se remettre à la pratique clinique (reconversion inverse), moyennant un minimum de révision des bases et une certaine tolérance de la part des vétos employeurs !

Quelles aides auriez vous aimé recevoir ? bilan de compétence , formation complémentaire ...

Un bilan de compétences....pourquoi pas, dans quelques années à la prochaine reconversion ? ☺

Si c'était à refaire...quoi ?

Je valoriserais encore mieux la diversité d'expériences à mon actif au moment de la négociation initiale de mon nouveau poste, pour être moins positionnée en « junior » sur le poste.

Certes au moment d'une reconversion vers un secteur nouveau, en l'absence de formation complémentaire préalable, on ne possède pas nécessairement les atouts (techniques) les plus évidents aux yeux d'un employeur, mais on possède à l'inverse de multiples compétences, propres à la formation de vétérinaire et à l'exercice clinique, si on a pratiqué : capacité de travail importante (selon les endroits où on a exercé bien sûr !...), adaptabilité, débrouillardise, gestion du temps et des priorités, faculté de négociation (avec les clients), tact dans la gestion des situations difficiles, etc.

Bref, bien plus qu'un diplôme complémentaire !

Si vous êtes en cours (de réorientation)...votre expérience et le rapport avec notre formation initiale commune ?

Aucun rapport entre mes différents parcours pour le moment (pratique clinique, journalisme vétérinaire, responsable d'affaires réglementaires puis scientifique pour l'industrie pharma), si ce n'est le liant de « la vétérinaire ». Et ce n'est pas rien !